

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'Année 1873

PAR M. A. DE MARSY, SECRÉTAIRE (1)

MESSIEURS,

Après les paroles que vous venez d'entendre de la bouche de notre président et la brillante esquisse qu'il vous a tracée des travaux les plus saillants qui ont marqué vos dernières séances, ma tâche, déjà difficile, le devient encore plus ; aussi aurai-je besoin de toute votre indulgence pour me faire pardonner de descendre, ainsi que me le prescrit le règlement, dans un examen minutieux de vos actes de l'année 1873.

En présentant, il y a quelques mois, pour la première fois au Comité des travaux historiques un fascicule de nos publications, M. Jourdain, membre de l'Institut, exprimait, dans les termes les plus bienveillants, la satisfaction qu'il éprouvait en voyant que notre jeune Société, après avoir résisté à l'orage qui menaçait de l'emporter, avait commencé à mettre à profit, dans l'intérêt des études historiques, les loisirs de la paix.

C'est à nous aujourd'hui d'examiner si les efforts que nous

(1) Lu dans la séance du 15 janvier 1874.

avons faits pour mériter les encouragements qui ont été ainsi donnés à nos premiers travaux sont suffisants.

C'est ce que je vais essayer de montrer, et la rapide revue des sujets qui ont été traités dans vos séances vous rappellera que beaucoup d'entre nous ont tenté, dans la limite de leurs aptitudes et de leurs loisirs, de payer leur dette à notre association. Le nombre pourrait cependant en être plus grand et nous devons espérer que tôt ou tard vous répondrez tous à l'appel de votre président.

L'histoire de Compiègne, si intéressante à tant de titres, a appelé sur bien des points différents, l'attention de plusieurs d'entre vous. En tête vous avez retrouvé M. de Bicquille qui continue sa laborieuse exploration du sol Compiégnois et qui, dans une de vos dernières réunions, nous a présenté le résumé de ses recherches sur la Cour-le-Roi sous les Mérovingiens et nous a retracé, sous les couleurs les plus brillantes, le tableau du séjour des souverains de la seconde race à Compiègne.

Curieux d'étudier dans leurs sources mêmes, les origines de nos institutions locales, M. Méresse a commencé l'exploration du fonds de Compiègne aux archives de l'Oise, M. Michel a cherché dans les documents conservés à notre hôtel-de-ville, les détails qui avaient été négligés par M. de Lépine, dans un premier inventaire, que, malgré sa brièveté, nous serions heureux de voir imprimer, ainsi que vous en avez fait exprimer le vœu au Conseil municipal. Vos recherches ne se sont bornées là et vous avez accueilli avec empressement l'offre que vous adressait M. Viollet de vous communiquer la liste des pièces relatives à notre ville, conservées aux Archives Nationales. Telles sont les principales sources de matériaux signalées à votre attention et auxquelles vous ne manquerez pas de puiser, ainsi que dans nos journaux locaux, que vous a fait connaître M. Francis de Roucy

et dans lesquels se trouve renfermée l'histoire de Compiègne depuis le commencement de ce siècle.

A côté de ces études générales, vous avez vu élucider quelques points particuliers de nos annales : M. A. de Roucy vous a parlé par exemple du Val-des-Ecoliers et de la relique de saint Louis qui y était vénérée ; M. le comte d'Yanville vous a rappelé les fêtes célébrées en 1744 à l'occasion du rétablissement de la santé de Louis XV, et votre secrétaire a fait passer sous vos yeux un certain nombre de pièces et d'extraits relatifs aux faits historiques arrivés à Compiègne du temps de Charles VI et aux mœurs de cette époque.

L'an dernier, je vous annonçais la formation d'une commission de biographie locale. Malgré des séances suivies, cette commission n'a pu encore achever sa tâche, mais, plusieurs d'entre vous, en lui apportant des matériaux, vous ont fait connaître des détails ignorés sur quelques-uns de nos compatriotes. M. Leveaux a reconstitué la physionomie originale du poète-comédien Mague de Saint-Aubin, dont la vie semble un chapitre d'un autre *Roman-comique*. M. Paisant, en vous racontant une excursion à Grandfresnoy, a rappelé les souvenirs du prieur Gui Loysel, ecclésiastique et magistrat distingué de la fin du seizième siècle. Enfin, Pierre Bergeron, Gautier de Compiègne, les Godefroy et le père Médard ont trouvé place dans cette galerie qui s'augmentera encore tout à l'heure de la notice sur les frères Gréban, notice, dont l'étude sur les mystères représentés à Compiègne, que M. Sorel, nous lisait précédemment, semblait l'introduction toute naturelle.

L'archéologie a conservé dans vos études le rang qu'elle occupait les années précédentes ; M. le général Morin, l'un de vos membres honoraires, a bien voulu vous exposer les résultats pratiques auxquels l'avaient amené ses études sur le chauffage des thermes romains de la forêt de Compiègne.

M. Laffolye, pour vous payer sa dette de bienvenue, vous a montré les dessins qu'il a relevés sur des mosaïques romaines et du moyen-âge qui subsistent encore en Béarn, et il a su tracer en même temps un tableau de l'art des mosaïstes jusqu'au treizième siècle ; M. le docteur Colson, que nous avons souvent le plaisir de voir à nos séances, vous a soumis ses observations sur une statuette de bronze de la collection de M. de Beaussier qui lui paraît offrir un exemple du culte rendu à l'Oie par les Romains. M. l'abbé Gordière a continué à vous communiquer ses études sur le prieuré de Saint-Amand, et M. le général Morin vous a engagés à rechercher les points des environs de Jonquières qui ont servi à Lacaille, Delambre et Méchin pour la triangulation de la France.

Nos excursions ont continué comme les années précédentes et d'abord, guidant à votre tour vos collègues du Comité archéologique de Senlis, vous les conduisiez à travers notre ancien Compiègne, dont MM. de Bicquille et Méresse leur racontaient l'histoire en même temps qu'ils leur faisaient examiner son importance au point de vue archéologique : Je disais ancien Compiègne, et chaque jour, en effet, notre ville change d'aspect ainsi que vous le faisait remarquer M. Leveaux dans les pages où il comparait seulement notre ville actuelle, à ce qu'elle était il y a vingt ans.

Morienval a mérité une nouvelle visite et vous avez constaté avec plaisir les réparations intelligentes effectuées à son église depuis quatre ans ; le même jour, vous avez vu Lieu-Restauré et la tour de Vez, cette sentinelle avancée de Pierrefonds, dont M. Paillet, notre collègue, nous a fait les honneurs.

Dans l'excursion suivante, c'est M. Peyrecave qui s'était constitué votre guide et qui est devenu votre hôte ; ce jour-là vous avez vu Bellenglise, Beauvoir, Lassigny, le Plessier-de Roye, etc. D'autres communications ont fait revivre le

souvenir d'excursions antérieures. Ainsi, M. Paisant vous a rappelé Grandfresnoy, son clocher et sa croix ; ainsi, M. Cauchemé vous a retracé la curieuse cheminée de Rethondes, et M. Beaurin vous a entretenu d'une visite faite à Saint-Jean-aux-Bois avec M. Henri Martin. Il me reste à vous parler encore d'une excursion plus lointaine peut-être, mais qui s'est faite sans peine ni déplacement. La course numismatique que M. du Lac vous a fait faire dans sa riche collection, vous montrant successivement les jetons et méreaux des villes de Picardie, et complétant ainsi ses recherches sur la numismatique locale. Au même membre, dont le zèle ne se ralentit pas, vous devez d'avoir dirigé les travaux de la commission des estampages qui a exploré une partie du canton de Compiègne. Grâce à M. Cauchemé, vous ne craignez plus de voir disparaître complètement ces vieux souvenirs ; et plus heureux même, vous avez pu rapporter au musée la pierre de Marie du Guast dont la commune de Saint-Jean a bien voulu se dessaisir pour notre collection.

J'aurai terminé ce résumé des travaux lus à vos séances, lorsque je vous aurai signalé deux études qui, quoique intéressantes, s'écartent du cadre ordinaire de nos travaux et rentrent dans le domaine de l'histoire générale : ce sont les recherches sur les préjugés répandus dans toutes les classes de la société, de M. le docteur Douvillé, et les erreurs et anachronismes renfermés dans les auteurs modernes les plus répandus, de M. l'abbé Lecot.

Mais, ma tâche ne doit pas se borner à cette seule énumération des mémoires qui vous ont été lus, des communications qui vous ont été adressées ; dans diverses circonstances, vous avez eu à sortir de ce cercle, et c'est ainsi que j'ai à vous rappeler comment, pour répondre à un questionnaire de M. le ministre de l'instruction publique, vous avez eu à rechercher les traces laissées dans notre pays par l'en-

seignement primaire antérieurement à la révolution. Un mémoire rédigé par les frères des écoles chrétiennes vous a été soumis à cette occasion et un de vos prochains volumes renfermera, sous forme de rapport, l'histoire de cette utile institution à Compiègne.

Grâce à l'initiative éclairée du préfet de l'Oise, M. Choppin, diverses mesures ont été prises dans l'intérêt des études historiques et vous avez été appelés à vous y associer ; je vous rappellerai notamment, la création d'un fonds des monuments figurés aux archives de l'Oise, et la proposition tendant au classement de nouveaux édifices sur la liste des monuments historiques. Tout à l'heure, M. le président vous rappelait les démarches que vous avez eu à faire pour empêcher la dispersion du musée gallo-romain, il me reste maintenant à vous dire quelques mots du monument que nous allons élever à Pierre d'Ailly. Vous savez tous avec quelle faveur cette proposition faite par M. de Bicquille a été accueillie par vous, par vos correspondants et les sociétés avec lesquelles vous êtes en rapport, ainsi que l'appui bienveillant que nous avons trouvé près du préfet ; chaque jour le chiffre des souscriptions augmente. Grâce au zèle de notre ancien président, le promoteur de cette œuvre ; au talent de M. Laffolye, l'habile architecte qui veut bien nous prêter son concours éclairé ; grâce enfin au gouvernement, qui a déjà comme vous allez l'apprendre, coopéré à notre œuvre en nous accordant les marbres nécessaires, la réussite de notre projet est aujourd'hui assurée et la Société, en rendant hommage à un de nos plus illustres compatriotes, aura dès maintenant laissé des traces durables de son existence.

Laissez-moi, en terminant, Messieurs, vous signaler l'importance croissante que prend notre association, dont le nombre des membres titulaires dépasse quatre-vingt-dix. Nous avons eu de nombreuses admissions cette année, soit comme

membres titulaires, soit comme correspondants, et si la mort est venue frapper dans nos rangs, les vides qu'elle y a faits, quelque douloureux qu'ils soient, ont été du moins fort peu nombreux. Vous avez en effet perdu seulement trois de vos correspondants : M. de Caumont, le rénovateur des études archéologiques en France, M. Renou, l'un de vos fondateurs, mort presque à son arrivée aux Indes, et M. de Lépinos, l'auteur des *Recherches sur les comtes de Clermont*.
